

Compte rendu de la séance publique du mardi 14 juin 2022 à 14 h30

Communication de notre confrère Jean-François REYNAUD

*Les églises romanes de Dombes, Bresse,
Val de Saône et Plaine de l'Ain*

Excusés : Ch. BANGE, I. COLLON, Ch. GAILLARD, G. KIRKORIAN

Le président Georges BOULON ouvre la séance à 14 h 30 par quelques annonces (sortie académique du 23 juin, conférence d'histoire de la médecine ce jour à 18 h, journées européennes de l'archéologie le 18 juin avec l'association GAROM). Il rappelle la séance de remise des prix Rosa le mardi 21 juin et précise que l'académie reprendra ses activités le mardi 6 septembre avec une conférence de notre confrère Gilbert KIRKORIAN, consacrée à Benjamin Franklin.

Jacques CHEVALLIER, secrétaire général de la classe des Sciences, donne lecture du compte-rendu de la séance publique du 7 juin (communication de François SIBILLE).

Le président présente le conférencier du jour, notre confrère Jean-François REYNAUD, professeur honoraire d'histoire de l'art et d'archéologie médiévale à l'université Lyon 2, chercheur pionnier de l'archéologie médiévale, auteur de très nombreux travaux dans cette discipline et qui a conduit de nombreuses fouilles à Lyon et dans la région lyonnaise.

Communication

Jean-François REYNAUD nous entraîne à la découverte d'un patrimoine méconnu, les églises romanes des régions du nord-est de Lyon, Dombes, Bresse, Val de Saône et plaine de l'Ain. Ces églises, une cinquantaine environ, souvent construites grâce au patronage de grandes abbayes voisines, modestes et qui n'ont pas fait l'objet de fouilles exhaustives, sont les témoins privilégiés de l'évolution de la société médiévale et de sa spiritualité, des mentalités et des techniques. Elles se distinguent par leur matériau (le galet accompagné de calcaire blanc) et leur plan assez simple (une nef charpentée, une travée de chœur étroite, une abside semi-circulaire et un clocher), plan qui peut se complexifier dans certains cas. Certaines de ces églises ont disparu, d'autres ont été transformées, mutilées ou agrandies, toutes ont fait l'objet de restaurations importantes au XIX^e siècle, puis, avec l'essor de l'archéologie médiévale depuis les années 1970, de fouilles et de restaurations pour retrouver l'état d'origine et consolider les vestiges en mauvais état. Ces églises sont difficiles à dater, mais on peut s'appuyer sur les rares textes (mentions de donation), l'épigraphie, la métrologie (passage du pied romain au pied médiéval entre 950 et 1050), la dendrochronologie, l'appareil (d'abord des galets seuls puis avec un petit appareil allongé), la sculpture ou les fresques, la typologie des ouvertures. Il est à noter que tous les clochers ont été détruits à la Révolution (sauf celui de Saint André de Bâgé) et reconstruits au XIX^e siècle.

Il est possible d'établir une chronologie relative de ces églises, et de distinguer les églises du XI^e siècle (appareil en arêtes de poisson, petites meurtrières, bas-reliefs et parfois réemplois romains), les édifices de transition et les églises du XII^e siècle. Cette typologie, appuyée sur des éléments de datation (comme les chapiteaux sculptés ou les bas-reliefs) est brillamment illustrée, notamment grâce aux élévations dressées par le conférencier (dessins de Dao M.-N. Baudrand), qui permettent de distinguer les différentes périodes dans les édifices actuels et de retrouver par exemple, tel portail ancien caché par le clocher du XIX^e siècle (église de Rancé) ou les traces du portail roman original déplacé ultérieurement. En fait ces églises sont en perpétuel remaniement et certaines, comme Savigneux, sont de bons exemples du patchwork résultant des transformations successives apportées à l'édifice roman original.

Jean-François REYNAUD conclut sa conférence par une invitation au voyage pour découvrir ou redécouvrir ces églises romanes et leur évolution au cours des siècles, ainsi que leurs trésors (façade richement sculptée de Saint Paul de Varax, sculptures et frises latérales de Vandéins, clocher roman de Saint André de Bâgé, fresques de Saint Symphorien d'Illiat, etc.).

Discussion académique

Le président Georges BOULON remercie vivement le conférencier de sa conférence érudite et passionnante. Il s'interroge sur les sources de financement pour ces études archéologiques.

Quand il a commencé à s'intéresser aux églises romanes de l'Ain en tant qu'étudiant à la fin des années 60, répond Jean-François REYNAUD, il n'y avait quasiment aucun financement. Les financements sont venus avec le développement de l'archéologie médiévale. A présent ce sont ses successeurs à l'université et dans le laboratoire ARAR (Archéologie et archéométrie) du CNRS qui poursuivent ces recherches et y engagent des étudiants. Lui-même a repris ce travail qu'il avait initié, par intérêt pour revenir sur l'évolution du bâti au cours des siècles.

À la question concernant le rôle du ministère de la culture sous André Malraux dans le développement des recherches en archéologie, Jean-François REYNAUD répond qu'il faut dater des années 1960-1980 la création d'un véritable service archéologique dans la France entière. La création de l'INRAP est ultérieure (2002).

Robert BOIVIN demande si les sculptures (statues, tympans) ont été martelées au moment de la Révolution, comme ça a été le cas dans un très grand nombre d'édifices religieux. Jean-François REYNAUD répond qu'il y a peu de tympans dans les églises dont il a parlé ; ceux de Saint Paul de Varax et de Vonnas n'ont pas été martelés. Robert BOIVIN s'interroge également sur la provenance des galets utilisés pour la construction. Ce sont des galets trouvés sur place qui proviennent des dépôts glacières de la Dombes, précise Jean-François REYNAUD.

Jean ÉTEVENAUX demande si le Brionnais et le Mâconnais ont connu des évolutions semblables à celles qui viennent d'être décrites pour la rive gauche de la Saône. La recherche archéologique en Bourgogne est plus ancienne et plus approfondie que dans nos régions, répond Jean-François REYNAUD, de véritables fouilles ont été conduites.

Laurent THIROUIN est intrigué par le passage du pied romain au pied médiéval : cela change-t-il les dimensions de l'édifice ? En fait, répond Jean-François REYNAUD, cela ne change pas les proportions, les dimensions étant toujours des multiples du pied.

On a évidemment très envie de visiter ces églises, mais sont-elles ouvertes, demande Aleth REMILLIEUX. En général, non, répond Jean-François REYNAUD, il faut demander la clef à la mairie.

Le président Georges BOULON remercie à nouveau notre confrère de sa belle conférence, qui est saluée par de vifs applaudissements.

La conférence est suivie par un « quart d'heure académique ».

Quart d'heure académique

Ce quart d'heure, intitulé « *'Zeitenwechsel' / Changement d'époque ? Réflexions sur l'Europe d'aujourd'hui* » est présenté par Bernhard BEUTLER, membre correspondant.

Le président Georges BOULON présente Bernhard BEUTLER, écrivain et journaliste, qui a été directeur du Goethe Institut de Lyon puis de Bruxelles et qui a noué des liens étroits avec notre académie dont il est membre correspondant.

Bernhard BEUTLER présente son quart d'heure comme un post-scriptum à sa conférence sur l'Europe du 21 mars 2017 à l'académie. Il tient un propos très engagé sur les trois nouvelles crises en Europe que sont le Brexit, la pandémie de Covid 19 et la guerre d'agression en Ukraine. Ces trois crises sont une source d'instabilité et de remise en question pour l'Europe. Elles mettent en évidence les faiblesses politiques de l'Union Européenne et invitent à renforcer le partenariat France-Allemagne et à une politique commune, basée sur la confiance, la solidarité et l'éthique.

Le président remercie Bernhard Beutler de son propos fort et engagé et du regard allemand porté sur les crises actuelles, qui est une source de réflexion stimulante pour l'académie. Il regrette que le principe du quart d'heure ne permette pas un plus long développement et une discussion plus nourrie. L'assistance applaudit avec conviction l'intervention de Bernhard BEUTLER.

La séance est levée à 16 h 30.

Nathalie FOURNIER
Laurent THIROUIN